

le seul effet de l'âge, elle est développée rapidement par l'inflammation. Donc, à l'homme qui a compté soixante années, et qui est atteint d'une pneumonie, si elle est du sommet surtout, nous annoncerons une mort vertue. Ainsi de bien d'autres maladies dont la marche est à peu près semblable, et qui oblige le médecin à un pronostic fatal.

Les maladies, en deuxième lieu, se transforment. Nous savons tous qu'une pleurésie peut suppurer et devenir empyème, un rhumatisme mono-articulaire passer à l'état d'arthrite chronique et de tumeur blanche, une scarlatine faire place à la maladie de Bright, etc.

Les complications sont aussi nombreuses. Nous en avons déjà dit un mot au sujet du diagnostic. Ainsi nous ne devons pas oublier que la fièvre typhoïde est accompagnée de myosite quelquefois. Nous avons rencontré un cas où la myosite a suppuré après être devenue générale, et qui a conduit notre patient au tombeau. Le pronostic n'était pas douteux. La fièvre typhoïde est compliquée ainsi de bronchite, d'entérite assez sérieuse, etc. Il y a l'arthrite blennorrhagique, l'hémorrhagie grave chez l'hémophile qui subit une opération, même légère.

Il faut donc considérer le pronostic à ces trois points de vue et y attacher une importance sérieuse. Les apparences sont trompeuses: tout ce qui reluit n'est pas or. C'est au lit du malade qu'il faut se rappeler ces sentences veridiques. Tel, qui nous offre une figure assez illuminée, comme si la santé et la vie regorgeaient, et qui est mort quelques heures après. Celui-ci est accoudé sur sa table. Il est un peu oppressé, mais rien ne fait présager que l'oppression a une cause grave. Si vous faites un examen minutieux, vous constatez que le pouls faiblit, l'impulsion cardiaque s'éloigne de votre oreille, la mort n'est pas loin.

Convient-il de faire connaître toujours le pronostic que porte le médecin? Le silence ou l'abstention n'est-elle pas plus avantageuse? Au malade il est rarement utile de faire cette confidence. À la famille il est souvent avantageux de tout dire.

M. Potain nous cite à ce propos le cas suivant: une jeune fille vient de Londres à Paris pour consulter le médecin de Necker. "Docteur, lui dit-elle, en son cabinet, à peu près en ces termes: Je suis sur le point de contracter mariage. Cette union je la désire, je la souhaite, elle m'est si chère... Néanmoins, car je suis malade, donnez-moi sans réserve, comme sans restriction, tout votre avis. Dois-je attendre et combien? ou dois-je pour toujours oublier?... Honneur, délicatesse, droiture, franchise, la jeune fille met tout en jeu. Quo répondre? M. Potain ausculte la jeune fille et son oreille lui dicte ce dia-